

et même respectable, si je reprenais le bon chemin. Ce bon chemin que personne ne semble connaître en dehors de leur couvent elles me l'enseignèrent, elles me l'apprirent et quand je sus bien ma leçon, quand elles crurent que je serais fidèle aux bons principes qu'elles m'avaient inculqués, elles me trouvèrent une situation auprès d'une dame qui connaissait mes antécédents et qui me prit généreusement à l'essai. J'entrai dans cette famille comme blanchisseuse et ce fut là que je fis la connaissance de Jacques et que je lui fus promise en mariage.

Mais cela se fit-il immédiatement ? Le mariage eut-il lieu de suite, demanda Henriette, trop véritablement femme pour ne pas entrer un peu, en dépit de ses propres misères dans le dédale inattendu du romanesque récit de Catherine ?

Hé bien, j'oserais dire qu'il m'aurait épousée de suite, si je l'eusse voulu ; mais j'hésitai longtemps avant de me décider à lui raconter mon histoire et je ne voulais pas qu'il m'épousât sans me connaître. Enfin après bien des hésitations et des larmes je lui avouai tout, et je vis que c'eût été aussi bien pour moi d'avoir parlé plus vite, car que croyez-vous qu'il répondit, alannah ? Il répondit, le cher mari, qu'il connaissait tout cela depuis longtemps, mais que ma bonne conduite subséquente et ma sincérité étaient pour lui une garantie que je serais désormais aussi honnête femme que si le malheur ne m'eût jamais visitée. Et il m'épousa, alannah, continua-t-elle en laissant échapper un gros soupir que lui arrachait le souvenir de ces événements. Et il n'eût jamais à s'en repentir car je compris que je serais la plus ingrate des créatures si je m'épargnais jamais en quelque chose pour le rendre heureux lui et les enfants de sa maison. Et maintenant, acushla, ajouta-t-elle en changeant de voix et de manière, mais si soudainement qu'Henriette ne put réprimer un tréssailement, maintenant n'avais-je pas raison de vous dire que Jacques n'est pas un homme à jeter la pierre à une pauvre âme qui a eu le malheur de s'égarer ? Il vous traitera avec la même bonté que sa femme l'a été par ces anges bénis d'Hammersmith aux jours de ses grandes infortunes.

Henriette ne répondit pas de suite. Une pensée soudaine venait de jaillir dans son esprit. Ce nom de Sœurs du Bon Pasteur ne lui était pas parfaitement étranger. Elle se souvenait vaguement d'en avoir entendu parler déjà, et la pensée de vivre sous les soins de telles religieuses descendit dans son âme comme un baume consolateur. Elles s'étaient dévouées, pensait-elle, à la conversion des pécheurs, donc elles ne railleraient pas son malheur et sous leur protection elle n'aurait pas à craindre les reproches amers et les mordants sarcasmes qu'elle avait à redouter jusque sous le toit de son père. En se voyant ainsi à l'abri des regards moqueurs de la foule comme une vision indécise non pas précisément de bonheur mais de tranquillité et de paix, se leva devant son âme. Aussi sans répondre aux avances de Catherine relativement à son mari, elle demanda carrément :